

Le Jour, 1952
13 mars 1952

NOUVELLES METHODES

En Angleterre, le Chancelier de l'Echiquier, pour faire face à la crise, annonce, entre autres mesures de salut, **une réduction de l'impôt sur le revenu.**

En France, M. Pinay obtient la confiance parce qu'il déclare pouvoir redresser la situation **sans aggravation des impôts.**

Dans l'un et l'autre cas, le facteur humain prend le dessus sur la technique pure. Le sentiment s'accorde avec les chiffres. La nature humaine enfin est considérée comme inséparable de l'activité de l'individu.

Pour que l'homme travaille et rende, il faut qu'il puisse tirer un profit suffisant de son effort. On ne peut espérer une meilleure production qu'en permettant un gain raisonnable. **Et quand on doit être dépouillé d'un juste bénéfice au bout de sa journée, on ne travaille plus.**

M. Butler en Angleterre s'élève contre la crise économique et l'austérité éternelle. En France, M. Pinay rappelle que le pouvoir d'achat doit être défendu par une défense de la monnaie elle-même. Il faut aller au fond des choses. Les mesures arbitraires et les accommodements s'avèrent inefficaces et vains.

Ces questions financières et économiques dominent la sociologie et la politique de notre temps ; car, dans le monde contemporain, **la politique procède de la sociologie.** Ne point connaître l'homme et sa nature, c'est ne point savoir gouverner ; encore moins savoir établir le budget d'une nation.

Depuis dix ans surtout, les Anglais, sur le plan fiscal, se comportent comme des héros ; ils s'imposent d'autre part des privations extravagantes. **A quoi a donc conduit tant de vertu ?**

La maladie du nivellement aboutit à la détresse de la nation comme la maladie fiscale mène à l'étranglement de l'Etat.

Une dévaluation ébranle l'armature sociale d'un pays ; une suite de dévaluations la ruinent. Pour un soulagement momentané et illusoire, l'Etat détruit ses propres assises. **Toute la prévoyance du peuple est annulée en un instant,** tandis que l'écume d'un pays, ses éléments de cupidité et de trouble profitent de la débâcle d'une société. **Plus on s'est comporté en bon citoyen, plus on est alors maltraité. Alors, tous les revenus fixes, tout ce qui suppose les disciplines de la vie et la stabilité sont atteints ; et c'est nécessairement une généralisation de la gêne et des contraintes ; c'est l'invitation au gain illicite et au désordre des mœurs avec l'enchaînement de perturbations qu'ils entraînent.**

Certes, une société honnête et heureuse où les charges soient équitablement réparties doit être pour chacun un idéal. Mais la fiscalité est dans une large mesure une question de psychologie. Dans une mesure non moindre, c'est une question morale. C'est une matière enfin qui ne se sépare pas du climat physique et social si l'on ne veut pas en faire un mensonge, une imposture.

La leçon qui nous vient d'Angleterre et de France, il faut en faire son profit. **Si le peuple français est moins appauvri que le peuple anglais, c'est que le peuple français a moins que l'autre obéi aux lois. Si les Français avaient fait comme les Anglais, ils seraient plus malades encore. Mais, en fin de compte, ce sont les gouvernements qui ont abusé des citoyens.**